

Artistes

Photographies de Félix Nadar à Hans Namuth

Pauline Bréton

Artistes

Photographies de Félix Nadar à Hans Namuth

Pauline Bréton

Saint Honoré Art Consulting
346, rue Saint-Honoré - 75001 Paris - 2^{ème} étage
pauline@shac.fr
+33 6 76 72 66 04
+33 1 44 77 98 90

Je remercie pour leur aide et leurs conseils, Xavier Auburtin, Marc Blondeau, Etienne Bréton, Philippe Davet, Sylviane de Decker, Clémence Dollier, Sabrina Fernández Casas, Aurélie Freitag, Peter Galassi, Renaud Jouslin de Noray, Alexandra Kosch, Pierre Morin, Caroline Nobilé, Christophe Nobilé et Nicolas Schwed.

Introduction

« Painters and sculptors figured prominently among the celebrities whose portraits swelled the albums of cartes-de-visite that became fashionable in the 1860s. Those portraits were posed in the studio of the photographer, however. The studio of the artist became the preferred setting only in the late 1880s, when a photographer who called himself Dornac launched his popular series *Nos contemporains chez eux*. About the same time, Edmond Bénard produced a marvelous series of exquisitely detailed photographs of leading Parisian studios. The artist was always present in these pictures, but it would be an exaggeration to call most of them portraits. The real subjects were the studios themselves, at the peak of their overstuffed profusion in an era when surfeit was a badge of sophistication and luxury.

The photographs of Dornac and Bénard circulated as original prints because the technology of photomechanical reproduction was still too crude and costly. After World War I, when that technology improved enough to introduce the era of photographically illustrated magazines, the image of the artist in his or her studio became a staple of modern culture. Being photographed in the studio has been de rigueur for every artist ever since.

Nadar's exquisite portrait of the handsome Manet represents nineteenth-century studio portraiture at its best and most austere. The subject is dressed to meet the world, but nothing identifies his profession. The chair is an anonymous studio prop and the background is a featureless void. What brings Manet to life is his self-confident pose and, above all, the frank gaze that he exchanges with his friend Nadar.

In the modern image of the artist in the studio, such an attempt at psychological penetration is not forbidden, but it is not required. Far more often, the function of the artist is to animate the setting; the interplay between the two is the true subject of the image.

According to an unspoken contract (which applies to the viewer as well as to the artist and the photographer) what matters most is the professional identity—a cynic might call it the brand—of the artist. Granted access to the studio, the photographer plays second fiddle to his host, while the viewer agrees to accept the scene as an authentic glimpse behind the curtain. In Cartier-Bresson's image of Giacometti installing an exhibition (a setting nearly as intimate as the studio), we savor the photographer's wit and agility, but it is the sculptor who shines.

If this is true—if the photographer is inescapably subordinate to the subject—then there is a welcome corollary, which may help to explain the vitality of the genre: The photographer need not be as exceptional as Nadar or Cartier-Bresson to deliver a rewarding picture. The list of those who have done so is very long. »

Peter Galassi

(Former Chief Curator of Photography, The Museum of Modern Art, New York)

1 Félix NADAR (Paris 1820 – 1910 Paris)

Portrait d'Édouard Manet

Circa 1875

Épreuve argentique mat

240 x 170 mm

Le légendaire et exubérant Félix Nadar, de son vrai nom Tournachon, a marqué l'histoire de la photographie du XIX^{ème} siècle tant par la multitude des métiers qu'il a exercés que par les nouveautés qu'il a apportées à son art. Caricaturiste à l'origine, il fréquente très jeune les artistes de sa génération et publie dès 1847 une série de portraits charges qui deviendra le fameux *Panthéon Nadar* (fig.1). C'est en 1854 qu'il se lance officiellement dans la photographie, toujours dans l'idée d'immortaliser des personnalités. Il réalise alors les portraits des plus grands peintres et écrivains de son temps : Baudelaire, Alexandre Dumas, Sarah Bernhardt, Courbet, Corot, Victor Hugo, Maupassant, Manet, Jules Verne.

Avec son frère Adrien Tournachon (surnommé Nadar jeune), ils se font remarquer en remportant une médaille à l'Exposition universelle de 1855 pour leur mythique série de portraits du mime Deburau en Pierrot. Passionné par l'idée de faire des découvertes, il réalise à bord d'un ballon survolant le Petit Clamart la première photographie aérienne en 1858. Deux ans plus tard il installe son atelier au 35 boulevard des Capucines,

Paris 2^{ème}, où il accueillera du 15 avril au 15 mai 1874, la première exposition des peintres impressionnistes.

Ce portrait d'Édouard Manet (1832-1883), réalisé un an après cet événement, est caractéristique de l'immense portraitiste qui tend à rendre ses clichés à la fois flatteurs et artistiques. Sortir de l'atelier Nadar avec un portrait en main signé du célèbre « N » rouge est une réelle marque de goût et un signe non négligeable de distinction pour l'époque.

Le célèbre auteur de *Déjeuner sur l'herbe* fait le choix de ne pas participer à la première exposition des impressionnistes, malgré son soutien envers ce mouvement, préférant profiter encore de sa notoriété en exposant au Salon.

Cette photographie fut probablement prise dans l'atelier de Nadar du 51 rue d'Anjou, Paris 8^{ème}, moment où Manet est installé non loin, au numéro 4, rue Saint Pétersbourg, Paris 8^{ème} (entre 1872 et 1878) et aurait notamment réalisé son huile sur toile *La Parisienne* (fig.2).



Fig.1 *Le Panthéon Nadar*, 1854, Lithographie : 81,9 x 114,9 cm
Bibliothèque Nationale de France



Fig.2 *La Parisienne*, 1875, Huile sur toile, 190 x 123 cm
National Museum, Stockholm



2 Katherine Sophie DREIER (New York 1877 – 1952 Brooklyn)

Constantin Brancusi devant son atelier

1924

Épreuve argentique d'époque

230 x 158 mm

Monogrammé, localisé et daté en bas à droite : *K.S.D Paris - 1924*

Provenance : de l'artiste à Brancusi et de ce dernier à Bernhard Moosbrugger (1925-2004)

Américaine d'origine allemande, Katherine Dreier est principalement connue en tant que peintre du mouvement Dada au début du 20^{ème} siècle puis par la suite en tant que collectionneuse, enseignante et chercheuse.



Fig.1 *L'Oiseau dans l'espace*, 1923
The Museum of Modern Art, New York

Avec Man Ray et Marcel Duchamp, elle fonde à New York en avril 1920 la *Société Anonym, Inc.*, qui a pour but de promouvoir les avant-gardes en organisant des concerts, des expositions, des conférences. L'autre but étant de constituer une riche collection d'œuvres d'art autour de ces artistes (celle-ci sera d'ailleurs offerte par donation en 1941 à la Yale University Art Gallery).

En lien étroit avec la plupart des grands artistes de cette époque tels que Kandinsky, Duchamp, Brancusi, les photographies de Dreier sont particulièrement rares. Ce cliché de Brancusi (1876-1957) devant l'intimité de son studio, témoigne de l'amitié qui existe entre les deux artistes.

Installé successivement au 8 puis au 11 de l'impasse Ronsin, Paris 14^{ème}, Brancusi étendra son espace afin d'y exposer ses œuvres. L'atelier n'existe malheureusement plus aujourd'hui, puisqu'il a laissé place à une extension de l'hôpital Necker.

Notre photographie a été réalisée peu de temps après que Brancusi ai exécuté le premier exemplaire de son très célèbre *L'Oiseau dans l'espace* (fig.1).



3 Thérèse BONNEY (Syracuse 1894 – 1978 Paris)

Claude Monet dans son jardin à Giverny

1926

Épreuve argentique d'époque

229 x 177 mm

Signé, localisé et daté en bas à gauche : *BONNEY PARIS 1926*



Fig.1 *Le Bassin aux nymphéas*, 1900
Huile sur toile, 90 x 92 cm
Museum of Fine Art, Boston

Connue pour ses photographies prises pendant la Seconde Guerre mondiale, Thérèse Bonney est une photographe américaine qui aura passé la plus grande partie de sa carrière à Paris. Elle reçoit notamment les décorations de la Croix de Guerre et la Légion d'honneur par le gouvernement français ainsi que celle de l'Ordre de la White Rose de Finlande.

Arrivée en France en 1919, elle collabore au célèbre journal français *Le Figaro* et fonde le premier Service de presse illustré américain en Europe. Passionnée par l'architecture et le monde de l'art, elle réalise de nombreux portraits des plus des grands artistes de son époque : Matisse, Bonnard, Miro, etc. dont la plupart sont devenus ses amis.

Notre photographie est certainement l'un des derniers portraits de Claude Monet (1840-1926) à Giverny, où il passe la fin de sa vie. Le peintre se tient debout sur le célèbre pont japonais, qui constitue le sujet de plus de quarante de ses tableaux dont *Le Bassin aux nymphéas* (fig.1) de la célèbre série des *Nymphéas*.



600NEY
PARIS 1926

4 Florence HENRI (New York 1893 – 1982 Laboissière-en-Thelle)

Portrait de Robert Delaunay

Circa 1935

Épreuve argentique d'époque

215 x 180 mm

Connue d'abord pour sa peinture figurative puis abstraite, Florence Henri fréquente à partir de 1914 l'Académie des Beaux-Arts de Berlin et se lie d'amitié avec plusieurs personnalités de l'art d'avant-garde, dont Jean Arp.

Elle s'installe à Paris en 1924 où elle rejoint successivement l'Académie de Montparnasse, dirigée par André Lhote, puis l'Académie Moderne fondée par Fernand Léger. C'est seulement à partir de 1927 qu'elle commence à s'intéresser à la photographie et

créée en 1929 un atelier de photographe au 14 rue de la Grande Chaumière, Paris 6^{ème}. A cette époque, Florence Henri est considérée comme une photographe innovante, qui travaille sur de nouveaux concepts en photographie et sur la recherche spatiale. Elle joue avec les contrastes et le mélange des matières.

Bien que son œuvre photographique soit encore assez peu connue, elle participe néanmoins à des expositions mythiques telles que : *Fotografie der Gegenwart*, au Museum Folkwang à Essen, en 1929, *Film und Foto* (Fifo), organisée la même année à Stuttgart par le Deutscher Werkbund et *Das Lichtbild* à Munich en 1931.

A la fin de la Seconde Guerre mondiale, elle délaissera peu à peu la photographie au profit de la peinture.

Il est intéressant de remarquer que Florence Henri et notre modèle, Robert Delaunay (1885-1941), partagent leur conception de mouvement et de contrastes sur les couleurs et la matière. Ici, l'inventeur du mouvement orphique, et l'un des pionniers de l'abstraction, pose devant son œuvre *Relief gris* (fig.1). Il s'agit d'un plâtre et caséine sur trame métallique qui a servi de modèle pour la pierre tombale de Robert Delaunay (détruite aujourd'hui) à Gambais.

Celui-ci ne s'est jamais vraiment intéressé à la sculpture mais renforce ici ses motifs circulaires en utilisant d'autres matières à la place de la surface picturale, tels que du ciment coloré, de la sciure de bois, du plâtre ou du sable colorés.



Fig.1 *Relief gris*, 1935
226 x 180 cm
Centre Pompidou, Paris



5 Maurice ANTONY (Ypres 1883 – 1963 Ostende)

James Ensor dans son atelier

Circa 1937

Épreuve argentique d'époque

103 x 147 mm

Tampon au dos : *PHOTO ANTONY d'YPRES A OSTENDE*

Pour les Antony, la photographie est une histoire de famille. Originaires de Belgique, Honoré Antony et sa femme Léontine Permeke (tante du peintre expressionniste flamand Constant Permeke), ouvrent un studio de photographie à Ypres. Leurs deux fils, Maurice et Robert héritent du talent de leurs parents et deviennent également photographes. Maurice Antony est très rapidement reconnu comme photographe d'art et reçoit en 1912 la médaille d'or du Concours international de photographie de Berlin. Robert Antony devient reporter-photographe correspondant pendant la Première Guerre mondiale. Les deux frères finissent par se retrouver sur leurs terres d'origine et s'installent à Ostende où ils travaillent pour de nombreux journaux et deviennent en quelque sorte les photographes officiels de la ville.

Très proche du peintre James Ensor (1860-1949), qui vivra également à Ostende tout au long de sa vie, Maurice Antony

réalise de nombreux portraits de l'artiste, le représentant aussi bien dans un cadre artistique en l'immortalisant dans son atelier, que dans des instants intimes de la vie familiale.

Cette photographie de James Ensor dans son atelier, entouré de certaines de ses œuvres peintes l'année même du cliché, est reproduite dans le catalogue raisonné du peintre (X. Tricot, Bruxelles, 1992, p. 204).

Parmi les peintures exposées, nous identifions : *Mon Portrait aux masques* (1937, Philadelphia Museum of Art), *Mon Portrait en 1937 sous les phases de la lune* (1937, localisation actuelle inconnue), *Coquilles, croupes et mollusques* (1937, collection particulière), *Sous le règne du masque* (1937, localisation actuelle inconnue), *Déesse des nuées* (1937, localisation actuelle inconnue), *Les Bons livres* (1937, collection particulière) et *Folklore de nos mères* (1937, collection particulière).



ANTONY
OPPENHEIM
40119-3

6 Boris LIPNITSKY (Oster 1887 – 1971 Paris)

Vassily Kandinsky dans son atelier à Neuilly-sur-Seine

Circa 1937

Épreuve argentique d'époque

240 x 180 mm

Signé and localisé en bas à droite : *Lipnitsky Paris*

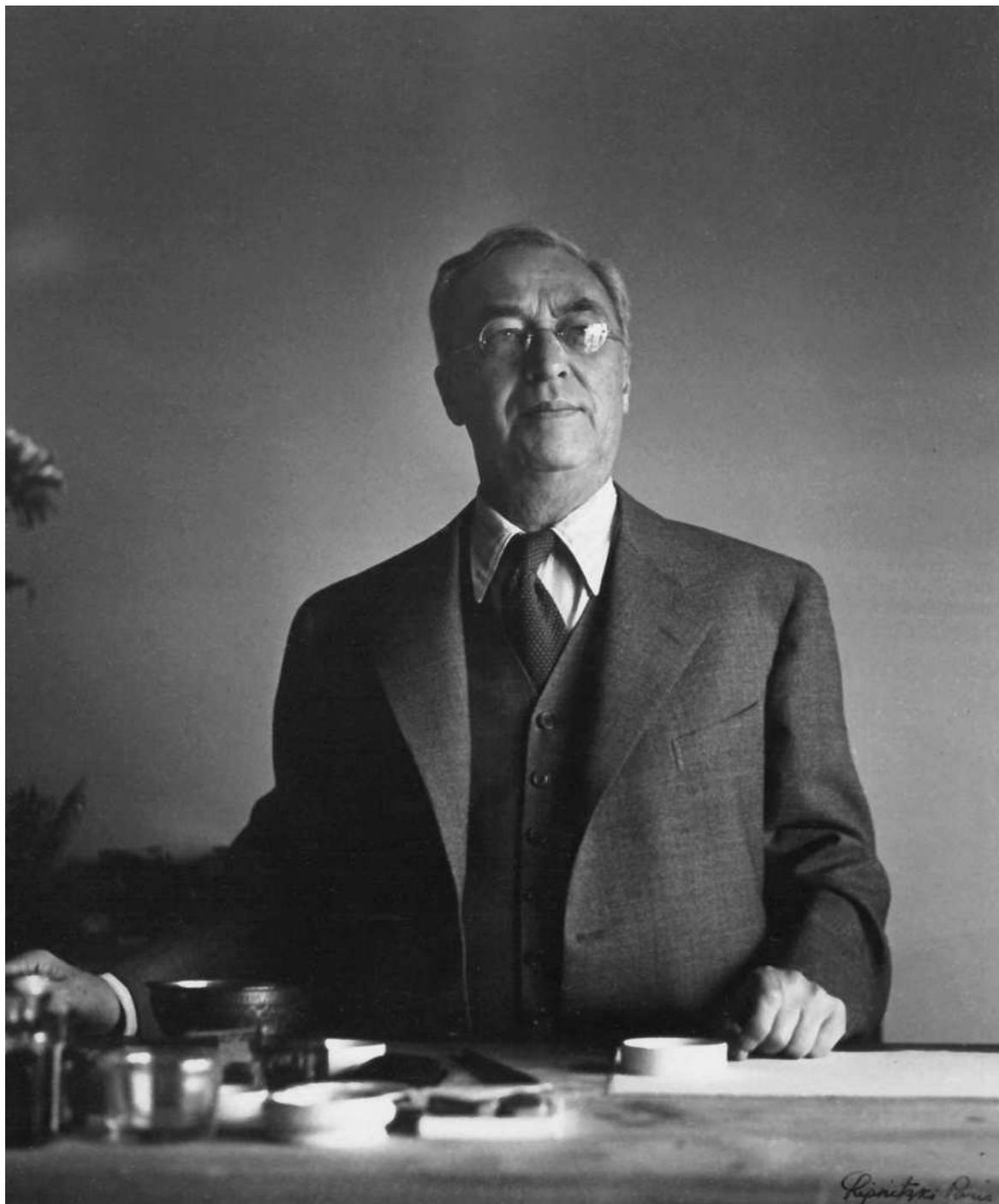
Tampon au dos : *STUDIO - LIPNITZKI 40, Rue du Colisée, PARIS*

Français d'origine ukrainienne, Boris Lipnitsky s'installe à Paris en 1921 où il rencontre rapidement le célèbre couturier Paul Poiret avec lequel il se lie d'amitié. Ce dernier lui présente sa clientèle dont le photographe réalise des portraits, ce qui l'introduira auprès de personnalités aisées de l'époque. Il publie en 1924 ses premiers clichés de mode dans les revues *Femina* et *Excelsior* et acquiert une grande renommée dans l'univers de la mode, du spectacle et des arts. Il exécute les portraits des plus grands peintres, parmi lesquels Matisse, Foujita, Dali, Chagall, Braque et Picasso.

Ce portrait de Vassily Kandinsky (1866-1944) est un exemple parfait de l'art de Lipnitsky, qui, malgré la simplicité de la scène, parvient à révéler la puissance de caractère du modèle représenté. Notre photographie est réalisée dans l'atelier de l'artiste au 135 avenue de la Seine (aujourd'hui boulevard du Général Koenig) à Neuilly-sur-Seine. Contraint de quitter l'Allemagne

précipitamment en raison de la montée du nazisme, c'est sur les conseils de Marcel Duchamp qu'il s'y installe avec son épouse Nina en 1934. Considérant cet événement comme un nouveau départ, il nomme sa première œuvre réalisée en France *Start* (1934, collection particulière, Bâle). Ses premières années à Paris sont synonymes d'une réelle transition pour l'artiste qui fait le choix d'abandonner progressivement les formes géométriques pour privilégier les formes dites « libres » et ajouter de nouvelles couleurs dans ses compositions.

L'année 1937 marque un tournant dans la vie du peintre. D'un côté il embrasse un succès international et son travail est fortement apprécié (le musée du Jeu de Paume, acquiert son œuvre *Ligne blanche* (1936), première réalisation de Kandinsky à intégrer une collection publique française). Mais c'est également l'année où cinquante-sept de ses œuvres sont confisquées par les nazis pour être vendues à l'étranger.



7 Henri CARTIER-BRESSON (Chanteloup 1908 – 2004 Montjustin)

Henri Matisse dans sa villa Le Rêve à Vence

1944

Épreuve argentique de 1999

400 x 500 mm

Signé en bas à droite : *Henri Cartier-Bresson*

Tampon sec du photographe en bas à gauche

Provenance : Fondation Henri-Cartier Bresson, Paris

Réputé pour capter l'instant décisif, Henri Cartier-Bresson est l'un des photographes mythiques de son temps.

Créateur en 1947 de la célèbre agence Magnum avec Robert Capa, Georges Rodger, William Vandivert et David Seymour, il parcourt le monde et immortalise de nombreux événements majeurs du XX^{ème} siècle. Il réalise un film sur la guerre d'Espagne en 1938, rejoint l'unité *Film et photographie* de la 3^{ème} armée française en 1940, couvre les funérailles de Gandhi en Inde en 1948 et l'indépendance de l'Indonésie en 1949 et sera même en 1954 le premier photographe autorisé à entrer en URSS depuis le début de la Guerre froide.

Artiste engagé politiquement et qui se revendiquant être un « artisan », Cartier-Bresson s'illustre également par ses photographies de rue ainsi que les multiples portraits qu'il réalise entre autres pour des magazines comme *Harper's Bazaar*.

Henri Cartier-Bresson réalise en 1944 une série de portraits d'artistes pour les *Éditions Braun* et rend visite successivement à Henri Matisse (1869-1954) et Pierre Bonnard (1867-1947) qui ont respectivement fuit les conflits liés à la Seconde Guerre mondiale et se sont installés dans leur maison du sud de la France.

Matisse s'installe à Vence en 1943 où ses problèmes de santé (il subit de lourdes opérations trois ans auparavant) l'obligent à travailler assis ou allongé. C'est notamment dans cette villa qu'il réalise certaines de ses œuvres majeures telles que *Nature morte aux grenades* (1947, Musée Matisse, Nice) ou *Intérieur avec rideau égyptien* (1948, The Phillips Collection, Washington). Cartier-Bresson, qui a le talent de faire oublier sa présence, observe et immortalise le peintre qui continue de travailler malgré ses mauvaises conditions physiques.

Sur notre photographie, on retrouve Matisse en train de s'occuper de ses oiseaux qui ont largement inspirés un grand nombre de ses œuvres. Quand Cartier-Bresson lui présente la maquette du livre de Pierre Braun, Matisse refuse d'y figurer. Pourtant en 1952, c'est lui qui illustrera la couverture du livre incontournable de notre photographe *Images à la sauvette*.

Passionné de peinture (Cartier-Bresson étudie la peinture en 1926 dans l'atelier d'André Lhote), le photographe prend plaisir à suivre les réalisations de Matisse et aurait même osé un jour lui présenter une de ses gouaches. Ce dernier lui aurait fait la réflexion suivante : « Ma boîte d'allumettes ne me dérange pas plus que ce que tu as peint » !



8 Henri CARTIER-BRESSON (Chanteloup 1908 – 2004 Montjustin)

Pierre Bonnard dans sa maison du Cannet

1944

Épreuve argentique de 1999

300 x 402 mm

Signé en bas à droite : *Henri Cartier-Bresson*

Tampon sec du photographe en bas à gauche

Provenance : Fondation Henri-Cartier Bresson, Paris

Dans sa série de portraits d'artistes et écrivains qu'il démarre en 1944 pour les *Éditions Braun*, on retrouve des images de Matisse (voir photo n°7), Braque, Claudel, Sartre, Éluard ou Bonnard.

C'est le 18 février 1944 que le photographe se rend au Cannet chez Pierre Bonnard (1867-1947) pour réaliser une vingtaine de portraits. Il écrira à propos de cette rencontre : « Pour moi avant tout, il y a Bonnard et tout Bonnard. Lorsque j'ai fait les photos, je ne sais combien de temps je suis resté assis devant Bonnard des heures. On se regardait. On n'a pas dit un mot. Les gens veulent toujours parler. Il n'y a rien à dire. Nous, on se regardait. Il n'y avait aucun embarras. A un moment j'ai appuyé. Il a levé la tête et m'a demandé : « Pourquoi avez-vous appuyé à ce moment précis ? » Et moi, je lui ai demandé : « Pourquoi avoir mis du jaune ici, dans ce tableau ? » Il a souri. Il ne m'a rien dit. On n'avait pas à s'expliquer. Ce qui m'intéressait ne se dit pas. »

Bonnard est ici immortalisé par l'œil de Cartier-Bresson dans une pièce de la villa Le Bosquet au Cannet (aujourd'hui Musée Bonnard), qu'il a transformée en atelier. Il s'y installe après avoir quitté son appartement du 2 place des Ternes, Paris 17^{ème}, en septembre 1939 pour éviter les restrictions de circulation liées à l'occupation allemande. Pendant cette période, il retrouvera régulièrement Matisse, installé dans le sud de la France également, à Vence. Sur ce cliché, on ressent aisément la mélancolie qui le hante depuis le décès de sa femme Marthe en 1942.

Entre la venue successive de grands photographes au Cannet et le début de la rédaction du catalogue raisonné de son œuvre en 1946 par Jean et Henry Dauberville, la notoriété du peintre nabi n'est plus à prouver. Après quelques passages à Paris, il passe ses derniers mois dans sa villa du Cannet avant de s'éteindre en janvier 1947.



9 Robert DOISNEAU (Gentilly 1912 – 1994 Montrouge)

Le Corbusier dans son atelier de l'immeuble Molitor

1944

Épreuve argentique de 1981

404 x 303 mm

Signé en bas à droite : *Robert Doisneau* et daté au dos : 1944

Provenance : famille Doisneau, Paris

Auteur du célèbre cliché *Le Baiser de l'Hôtel de ville* (1950), Robert Doisneau a tout d'abord étudié les Arts graphiques pour obtenir un diplôme de graveur et lithographe. C'est à partir de 1931 qu'il commence à découvrir les rudiments de la photographie auprès du sculpteur et photographe André Vigneau (1892-1968). Après avoir travaillé quatre ans pour les usines Renault à Billancourt en tant que photographe industriel, Doisneau prend la décision de devenir photographe indépendant à partir de 1939. En 1946, il rejoint Rapho, la plus ancienne agence de photo-journalisme de France, où il restera engagé jusqu'à la fin de sa vie. Grand photographe humaniste de son temps, Doisneau privilégie les instants furtifs du quotidien et recherche la simplicité tout en gardant une certaine distance avec ses sujets.

Toujours en quête de moments intimes et joyeux du quotidien, il arpente les rues de Paris et de sa banlieue pour en tirer d'innombrables clichés de baisers, d'enfants, d'évènements familiaux, de travailleurs ou immortaliser différents artistes et écrivains.

Le Corbusier (1887-1965) se trouve ici dans son appartement-atelier situé dans le célèbre immeuble Molitor, 24 rue Nungesser et Coli, Paris 16^{ème} (également appelé 24 N.C). Conçu entre 1931 et 1934 par Le Corbusier, lui-même, et son cousin, l'architecte et designer Pierre Jeanneret (1896-1967), cet endroit devient le lieu de vie et de création de l'artiste qui en fait également un terrain d'expériences architecturales.

Inventeur du *Modulor* (1945) et édificateur des Cités radieuses de Marseille, Nantes et Briey, la peinture de Le Corbusier est souvent considérée comme secondaire par rapport à ses chefs d'œuvres en architecture. Pourtant, on lui reconnaît près de 450 oeuvres peintes, principalement dans des collections privées, dont le style se rapproche de celui de Léger ou Picasso.

Dans ce tirage inversé, il est debout dans son atelier, face à son matériel de peintre et devant son huile sur toile *Verres et bouteilles* (avec vermillon) (fig.1).



Fig.1 *Verres et bouteilles*, 1928
130 x 89 cm
Collection particulière



10 Willy MAYWALD (Clèves 1907 – 1985 Paris)

Maria Helena Vieira da Silva dans son atelier à Paris travaillant sur son œuvre Etoile

Circa 1949

Épreuve argentique d'époque

198 x 182 mm

Tampon au dos : *PHOTO MAYWALD*

Ami proche de Maria Helena Vieira da Silva (1908-1992), Maywald réalise ce portrait dans l'atelier du n°51 boulevard Saint-Jacques, Paris 14^{ème}, que la femme artiste occupait avec son mari Árpád Szenes (1897-1985), peintre également.



Etoile ou Kaléidoscope, 1949
Huile sur toile : 60 x 73 cm
Collection particulière, Paris

Dans cet immeuble, des ateliers d'artistes répartis autour de plusieurs cours surplombaient une petite usine de fabrication de cartons et de classeurs. Le bâtiment occupé par le couple était en bois, conçu avec des éléments récupérés de différentes démolitions d'expositions universelles. L'atelier était composé d'une seule pièce qui servait à la fois d'atelier, chambre à coucher, cuisine et coin toilette. Une mezzanine leur permettait d'entreposer leurs toiles.

Cette photographie, reproduite dans la monographie de l'artiste (G. Weelen et J-F. Jaeger, Genève, 1993, p.421), est réalisée peu de temps après le retour du couple en Europe.

Vieira da Silva et Szenes s'étaient installés à l'origine dans cet atelier du 14^{ème} arrondissement en 1938. Un an plus tard, ils décident de quitter la France pour s'installer au Portugal puis au Brésil afin de fuir la guerre. C'est seulement en 1947 qu'ils reviennent en Europe et retrouvent leur atelier, gardé pendant toute cette période par la marchande d'art Jeanne Bucher (1872-1946), qui s'en servait notamment pour héberger des artistes en difficulté tel que Nicolas de Staël (1913-1955).



11 Claude MICHAELIDES (actif à Paris vers 1960)

Maria Helena Vieira da Silva derrière certaines de ses œuvres dans son atelier

Circa 1959

Épreuve argentique d'époque

258 x 169 mm

Tampon au dos : *CLAUDE MICHAELIDES*

Dans son atelier du 51 boulevard Saint-Jacques, Paris 14^{ème}, Maria Vieira da Silva (1908-1992) est ici en arrière-plan, derrière un certain nombre de ses peintures dont les deux huiles sur toile : *Flandres* (fig.1) et *Londres* (fig.2).



Fig.1 *Londres*, 1959
Fondation Arpad Szenes – Vieira da Silva
Lisbonne



Fig.2 *Flandres*, 1959-1960
Cincinnati Art Museum
Cincinnati



12 Artiste inconnu

Alexandre Calder dans son atelier

Circa 1948

Épreuve argentique d'époque

254 x 206 mm

Tampons de publication au dos datés du 25 janvier 1948



Maison de Calder à Roxbury

Cette photographie d'Alexandre Calder (1898-1976), entouré de certaines de ses œuvres, est réalisée dans sa maison de Roxbury, Connecticut, dans laquelle il s'installe avec son épouse, Louisa James, en 1933. Il transforme une dépendance de la maison pour en faire son atelier.

Son emménagement dans la région lui permet de faire la rencontre de l'incontournable Chick Austin (1900-1957), directeur du Wadsworth Atheneum à Hartford de 1927 à 1944. Considéré comme un visionnaire dans le monde de l'art et grand soutien des artistes contemporains américains comme européens en exil, vivant à l'époque dans la région d'Hartford, Austin achète et expose des œuvres de Calder et lui permet d'intégrer ses créations dans des événements artistiques locaux, tels que des décors de scènes de théâtre ou des costumes pour des fêtes locales.



13 Hans NAMUTH (Essen, Allemagne 1915 – 1990 East Hampton)

Jackson Pollock dans son atelier

1950-1951

Deux épreuves argentiques d'époque

253 x 199 mm et 255 x 199 mm

Tampon au dos des deux tirages : *HANS NAMUTH*

Réalisées dans la maison de Spring sur Long Island où l'artiste habite avec sa femme Lee Krasner (1908-1984), ces deux œuvres de référence d'Hans Namuth font partie d'un reportage photographique unique sur la vie artistique de Jackson Pollock (1912-1956).



Maison de Jackson Pollock et Lee Krasner
Spring, Long Island, New York

Ces clichés sont publiés dans un article du magazine *ArtNews* en mai 1951, rédigé par Robert Goodnough (1917-2010).

Ce fameux expressionniste américain écrit au sujet de Pollock : « Entrer dans l'atelier de Pollock, c'est entrer dans un autre monde, un lieu où l'intensité de l'esprit et des sentiments de l'artiste se déploie pleinement. C'est la qualité inhabituelle de cet esprit, qui pénètre la nature jusqu'au fond sans jamais chercher à en montrer la surface, qui a été projetée dans des tableaux qui en captivent beaucoup et en agitent d'autres par leurs modes d'expression étranges, souvent violents. »

En plus d'être un témoignage de l'intimité créatrice de l'artiste, les photographies de Pollock par Hans Namuth sont surtout un moyen de rendre plus explicite la technique du « dripping » souvent incomprise à l'époque. Fasciné par le travail du peintre, le photographe décide même de réaliser en 1951 un passionnant film documentaire de dix minutes à son sujet : *Jackson Pollock 51*.



Pablo Picasso par Robert Doisneau

En 1952, Robert Doisneau réalise un reportage photographique pour la revue artistique et littéraire *Le Point* qui consacre son 42^{me} numéro à Pablo Picasso (1881-1973). Nos trois photographies sont utilisées afin d'illustrer cet ouvrage. Ce sont toutes des épreuves argentiques de 1981, provenant directement des filles de Robert Doisneau, réalisées en 1952. Photographié par les plus grands portraitistes de son époque, Picasso sera l'un des premiers à comprendre ce nouveau pouvoir de l'image et en jouera toute sa vie tout en ayant un contrôle dessus.

14 Robert DOISNEAU (Gentilly 1912 – 1994 Montrouge)

Les Pains de Picasso

1952

Épreuve argentique de 1981

502 x 399 mm

Signé en bas à droite : *Robert Doisneau*

Provenance : famille Doisneau, Paris

Cette photographie est l'histoire d'un moment convivial passé entre Doisneau et le célèbre peintre qui manipule l'autodérision comme personne. Les pains utilisés sont une idée d'un boulanger de Vallauris qui pour profiter de la notoriété de Picasso les surnomme « Les pains Picasso ».

Bien que cette scène humoristique soit complètement mise en scène par le peintre, Doisneau nous montre ici sa capacité à capter l'instant juste. Le regard rêveur et à la fois concentré sur un événement extérieur est parfait. Picasso maîtrise une fois de plus son image : son attitude parvient à rendre solennelle une situation qui aurait pu paraître ridicule.



15 Robert DOISNEAU (Gentilly 1912 – 1994 Montrouge)

Portrait de Pablo Picasso dans son atelier de Vallauris

1952

Épreuve argentique de 1981

403 x 302 mm

Signé en bas à droite : *Robert Doisneau*

Provenance : famille Doisneau, Paris

Pablo Picasso et Françoise Gilot s'installent à Vallauris en 1948 dans la villa La Galloise. Le peintre y jugeant l'atelier trop exigü, il décide d'acquérir dans la même ville les ateliers de Fournas, un ancien dépôt de parfumeurs.



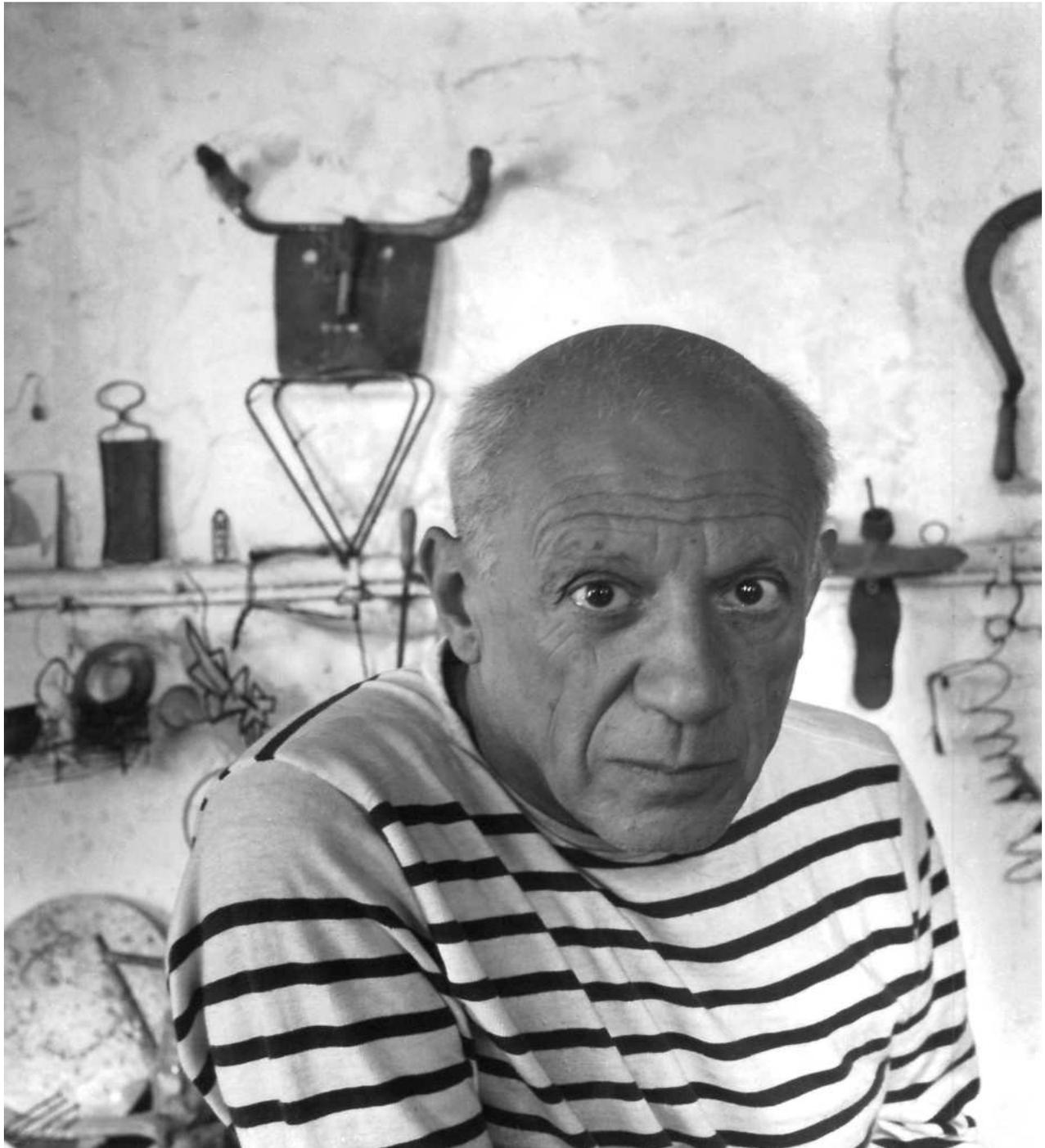
Fig.1 *Tête de taureau*
Musée national Picasso, Paris

Il y réalisera son œuvre mythique, *La Guerre et la Paix* en 1952, l'année de réalisation de cette photographie. Cette peinture est conservée aujourd'hui dans la chapelle du château de Vallauris.

Accrochée sur le mur derrière Picasso, la sculpture en forme de tête de taureau illustre parfaitement le thème des corridas qui représente une partie considérable de l'œuvre de l'artiste catalan.

Depuis sa première œuvre sur le sujet, *Petit picador jaune*, datant de 1889, jusqu'à ses dessins à l'encre de 1959, cette thématique est une obsession. Le taureau commence à prendre une place centrale dans ses créations à partir des années 1930 alors qu'il fait apparaître la figure mythologique du Minotaure sur nombre de ses toiles.

La sculpture sur notre photographie nous rappelle au célèbre assemblage d'un guidon et d'une selle de vélo en cuir et en métal (fig.1), réalisé en 1942, en forme de tête de taureau.



16 Robert DOISNEAU (Gentilly 1912 – 1994 Montrouge)

Françoise Gilot et Pablo Picasso à Vallauris

1952

Épreuve argentique de 1981

500 x 400 mm

Signé en bas à droite : *Robert Doisneau*

Provenance : famille Doisneau, Paris

Compagne de Pablo Picasso, Françoise Gilot (née en 1921) est avant tout peintre et suit les traces de sa mère, Madeleine Renault-Gilot, aquarelliste accomplie, en se passionnant dès l'âge de quatorze ans pour la peinture.

Elle rencontre Pablo Picasso en 1943 à Paris dans le restaurant Le Catalan et s'installe avec lui en 1946. A cette époque, les œuvres de Françoise Gilot bénéficient d'une certaine notoriété auprès du public et sa relation avec le géant du cubisme ne l'arrête pas dans sa créativité.

Le couple séjourne à Vallauris dès 1948 où Picasso réalise de nombreux portraits de sa muse jusqu'à leur séparation en 1953. Bien que Françoise Gilot ait souvent été dans l'ombre de Picasso, cela ne mettra jamais un frein à sa production artistique. Elle s'exprimera même un jour sur ce sujet : « On peut être dans l'ombre quand on est jeune. Où est le problème ? C'est parfois préférable à trop de lumière trop vite ».

Il s'agit ici d'une des rares photographies où l'artiste catalan, qui aime tant jouer avec les images, est au second plan et laisse Françoise Gilot briller par sa douceur et sa beauté.



17 Maurice ZALEWSKI (Paris 1914 – 2009 La Queue-les-Yvelines)

Kees Van Dongen peignant dans son atelier

Circa 1952

Épreuve argentique d'époque

270 x 210 mm

Tampon au dos : *Zalewski*

Maurice Zalewski, plus célèbre pour avoir couvert de nombreux événements historiques, notamment pendant la Seconde Guerre mondiale, a certainement réalisé ce cliché de l'artiste néerlandais dans sa villa à Monaco.

Connu principalement pour ses portraits de femmes, Kees Van Dongen (1877-1968) s'installe à Paris en 1899 et fréquente progressivement les milieux mondains et frivoles qui vont inspirer sa peinture. Les femmes deviennent son sujet de prédilection, qu'il représente avec une large palette de couleurs et un faire très épais. L'artiste change d'atelier régulièrement pendant la partie de sa carrière qu'il passe à Paris. Il réside notamment pendant un an (entre 1905 et 1906) dans le fameux Bateau-Lavoir (13 place

Emile-Goudeau, Paris 18^{ème}), où il fréquente entre autres Picasso, Otto van Rees, Vlaminck ou Derain. Ce passage est déterminant pour la carrière de Van Dongen qui s'inscrit temporairement dans la catégorie des peintres fauves et connaît alors une notoriété fulgurante.

Sa participation à un voyage d'étude en Allemagne nazie en 1941 va mettre un frein à sa carrière. Il est boycotté dans de nombreux salons et par les milieux artistiques de l'époque. Cette situation l'obligeant à quitter progressivement Paris, il fait l'acquisition en 1951 d'une villa à Monaco qu'il baptisera *Le Bateau-Lavoir*, en souvenir de ses années d'apprentissage, et dans laquelle il passera les vingt dernières années de sa vie.



18 John CRAVEN (Digne-les-Bains 1912 – 1981 Paris)

Portrait de Raoul Dufy dans son atelier

1951-1952

Épreuve argentique d'époque

230 x 182 mm

Tampon au dos : *PHOTO PAR JOHN CRAVEN - STUDIO CRAVEN*

Photographe, cadreur dans le cinéma et galeriste français, John Craven, de son vrai nom Louis Conte, est reconnu pour ses photographies industrielles ainsi que ses portraits d'artistes comme Jean Dubuffet.

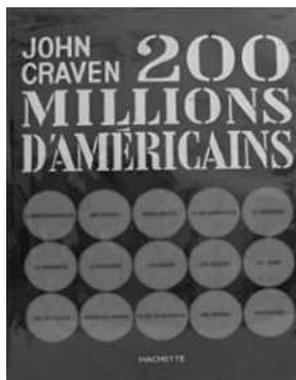
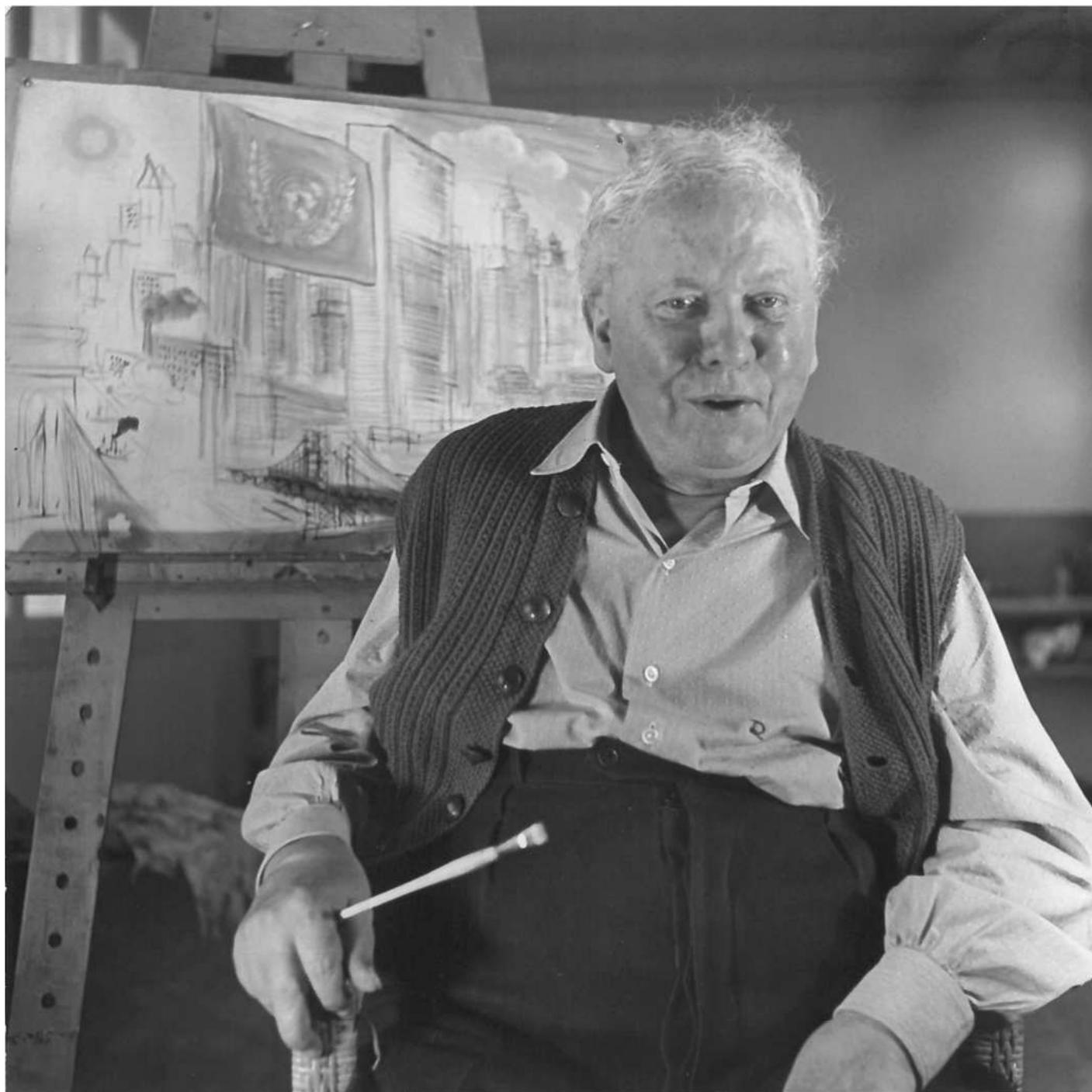


Fig.1

Suite à un reportage photographique aux Etats-Unis, il marquera les esprits en publiant en 1967, aux éditions *Hachette*, l'ouvrage *200 millions d'Américains* (fig.1) pour dénoncer les oubliés du Plan Marshall. Ce succès lui vaudra de remporter l'année suivante le célèbre prix Nadar.

Cette photographie révèle Raoul Dufy (1877-1953) devant son œuvre, *Le siège de l'ONU*, New York. C'est une commande de l'UNICEF pour réaliser la carte de vœux de 1952.

Bien qu'à cette période l'atelier de Raoul Dufy se trouve à Paris (n°5 impasse Guelma, Paris 18^{ème}), ce cliché a probablement été réalisé aux États-Unis, où l'artiste s'installe entre 1950 et 1952 pour soigner une polyarthrite rhumatoïde dont il souffre depuis les années 1930. Malgré cette maladie handicapante, l'artiste continuera de peindre et recevra même le grand prix de la Biennale de Venise, en 1952, un an avant son décès.



19 Philippe HALSMAN (Riga 1906 – 1979 New York)

Giorgio de Chirico devant son Autoportrait

Circa 1953

Épreuve argentique de 1970

253 x 205 mm

Philippe Halsman découvre la photographie à l'âge de quinze ans et démarre sa carrière de photographe professionnel dans les années 1930 à Paris où il s'installe au 22 rue Delambre, Paris 14^{ème}, au cœur du quartier Montparnasse.

Il considère le visage humain comme le plus intéressant à photographier et veut s'éloigner de l'aspect « artistique » des portraits photographiques de l'époque pour en faire des œuvres davantage réalistes, fortes, simples et très nettes. La notoriété croissante de son travail lui permet de photographier des écrivains, comme Gide, qu'il a toujours admiré.



Fig.1 *Autoritratto*, 1953
Huile sur toile

Fondazione Giorgio e Isa de
Chirico Collection, Rome



Fig.2 *Double autoportrait*, 1955
Huile sur toile

Localisation actuelle inconnue

Identifié rapidement comme l'un des meilleurs portraitistes de l'époque en France, il est contacté par les magazines *Vogue*, *Vu* et *Voilà* et immortalise de nombreuses célébrités.

La Seconde Guerre mondiale et l'invasion allemande l'obligent à déménager à New York en 1940 pour se protéger ainsi que sa famille. Après des débuts difficiles aux États-Unis, grâce à quelques portraits publicitaires, il attire l'attention du célèbre magazine américain *LIFE* pour lequel il réalisera 101 couvertures.

Sa rencontre avec Salvador Dali en 1941 à la Galerie Julien Levy à New York, qui devient un ami proche, l'incite à réorienter son travail vers les portraits d'artistes, sujet qui le passionne depuis toujours.

Giorgio de Chirico (1888-1978) est photographié ici devant un de ses autoportraits (fig.1), très probablement dans son atelier de Rome.

Il réalise en 1955 une huile sur toile, *Double autoportrait* (fig.2), ressemblant étrangement à notre photographie et qui sera utilisée en page de couverture du catalogue : *Giorgio de Chirico : a metaphysical journey, paintings 1909-1973* (Gerd Roos, 2008).



20 Artiste inconnu

Giorgio de Chirico dans son atelier à Rome

1950-1960

Épreuve argentique d'époque

239 x 180 mm

Giorgio de Chirico (1888-1978) est représenté ici dans son atelier de Rome, à droite de son œuvre *Achille alle fonti des Peneo* (1961, Istituto Santa Filippa Mareri, Rieti). L'atelier est situé dans un appartement qu'il occupe avec sa seconde épouse Isabella Pakzswar Far. Le lieu occupe les trois étages supérieurs du Palazzetto dei Borgognoni, Piazza di Spagna 31. L'inventeur de la peinture métaphysique s'installe dans cet endroit dès 1947 et y restera jusqu'à la fin de sa vie. Dans ses mémoires, Chirico le décrit de la façon suivante : « On dit que Rome est au centre du Monde et que la Piazza di Spagna est au centre de Rome, donc, ma femme et moi, nous vivrions effectivement au centre du centre du monde, qui serait le sommet de la centralité, et l'apogée de l'anti-excentricité ». Grâce à son épouse, qui occupa cet appartement jusqu'à son décès en 1990, le lieu porte le nom *Fondazione Giorgio et Isa de Chirico* et est accessible au public depuis 1998.

Vers la fin des années 1920, Chirico rejette les mouvements contemporains ainsi que la plupart de ses œuvres réalisées jusque-là. Il entre dans une période romantico-baroque et s'inspire des grands maîtres anciens (Botticelli, Raphaël, Titien ou Rubens). Méprisé par ses pairs surréalistes, il décide par provocation de continuer vers cette voie et de reproduire ses toiles à de nombreuses reprises.

Chirico aurait même inspiré le célèbre Andy Warhol, qui après plusieurs séjours à Rome déclare : « J'adore son œuvre et cette façon de répéter les mêmes peintures encore et encore, j'aime beaucoup cette idée ; j'ai donc pensé qu'il serait formidable de le faire. » (Petit journal de l'exposition, *Giorgio de Chirico, la fabrique des rêves*, 13 février - 24 mai 2009, Musée d'Art moderne de la ville de Paris).



21 Willy MAYWALD (Clèves, Allemagne 1907 – 1985 Paris)

Pierre Soulages dans son atelier du 48 rue Galande, Paris 5^{ème}

Circa 1958

Épreuve argentique d'époque

266 x 241 mm

Tampon au dos : *PHOTO MAYWALD*

Né en Allemagne en 1907, Willy Maywald, s'installe à Paris en 1931 pour devenir assistant du photographe de mode d'origine polonaise Harry Meerson (1910-1991). Reconnu comme réfugié en 1947, il obtient une aide financière du fonds de réparation destiné aux victimes de l'Allemagne nazie, qui va l'aider à fonder son activité de photographe professionnel.



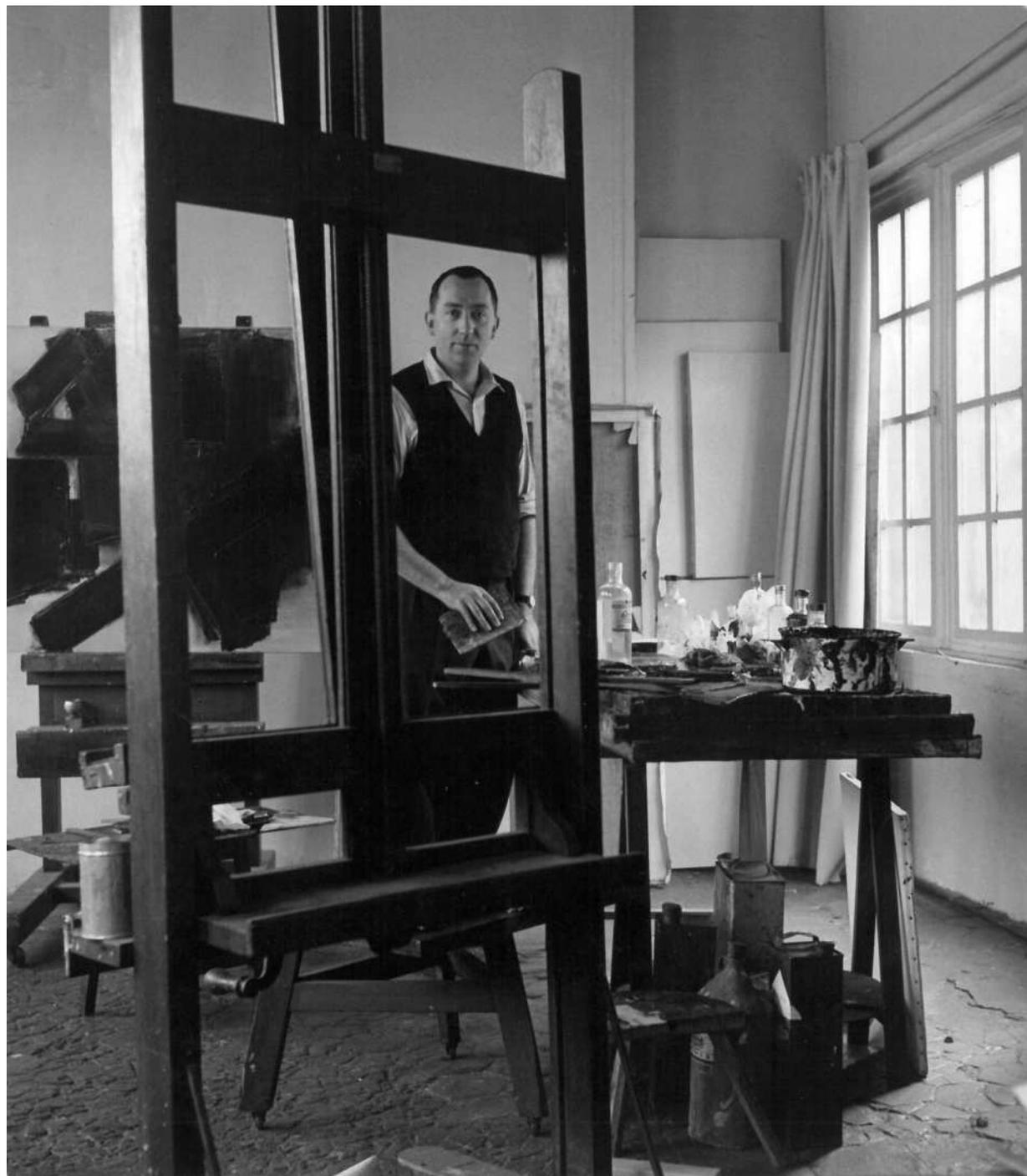
Atelier de Pierre Soulages en 2020
48 rue Galande, Paris 5^{ème}

Bien qu'il soit spécialisé dans la photographie de Haute Couture (il est notamment l'un des premiers photographes de la maison Dior), il s'intéresse en premier lieu aux milieux artistiques. Il se lance entre 1937 et 1938 dans la photographie des lieux qui ont inspirés les impressionnistes comme le jardin de Renoir à Cagnes-sur-Mer et celui de Monet à Giverny ou l'église d'Auvers-sur-Oise peinte par Van Gogh.

En 1934, grâce à l'installation de son studio May Va dans le quartier de Montparnasse (12 rue Victor-Considérant, Paris 14^{ème}), il intègre les cercles de l'avant-garde artistique de l'époque. Il se lie d'amitié avec de nombreux artistes qui accepteront de poser pour lui dans leurs ateliers. Parmi eux : Picasso, Chagall, Cocteau, Matisse, Zadkine, Léger, Vieira da Silva ou Soulages.

Pierre Soulages (né en 1919) est photographié ici telle une œuvre dans son cadre, certainement en train de réaliser ses préparations.

A la fin des années 1950, le peintre utilise principalement du blanc, du rouge et du bleu, qu'il pose en premier sur ses toiles pour ensuite les recouvrir de peinture noire très épaisse. Dans un troisième temps, il fait apparaître les couches inférieures à certains endroits par un système d'arrachage. Par un jeu de couleurs, Soulage illumine ses œuvres en intensifiant les couleurs dissimulées.



22 Israëlis BIDERMANAS, dit IZIS (Marijampole, Lituanie 1911 – 1980 Paris)

Pierre Soulages dans son atelier du 48 rue Galande, Paris 5^{ème}

1967

Épreuve argentique d'époque

200 x 302 mm

Tampons au dos : *PHOTO IZIS Bidermanas / 4 AVRIL 1967*

Parmi la longue liste des photographes ayant réalisé des portraits de Pierre Soulages (né en 1919), Israëlis Bidermanas, dit Izis, ne pouvait pas en être absent. Considéré comme l'un des photographes français majeurs du 20^{ème} siècle, il est notamment exposé aux côtés des plus grands : Henri Cartier-Bresson, Brassai, Robert Doisneau et Willy Ronis, lors de l'exposition *Five French Photographers* au Museum of Modern Art de New York, organisée en 1951 par Edward Steichen.

Quand il exécute ce cliché, le peintre a déjà atteint une renommée très importante. Des expositions rétrospectives sont mises en place dès 1960 dans les musées de Hanovre, Essen, Zurich ou La Haye. Les œuvres présentes sur cette photographie sont peut-être les dernières en couleur car c'est à partir de 1968 que Soulages n'utilisera plus que du noir et du blanc dans ses compositions.



23 Alberto DURAZZO (actif vers 1960)

Lucio Fontana dans son atelier à Milan

Circa 1959

Épreuve argentique d'époque

302 x 241 mm

Tampon au dos : *DUFOTO*

Lucio Fontana (1899-1968) se trouve ici dans son atelier au 23 Corso Monteforte à Milan.

L'artiste se tient debout face à l'une de ses sculptures. Celle-ci s'apparente très certainement à sa création en bronze, *Scultura spaziale* (fig.1), qui a été donnée par Mme Teresita Fontana au Centre Pompidou (Paris).



Fig.1 *Scultura spaziale*, 1947
Bronze : 56,5 x 50,5 x 24,5 cm
Centre Pompidou, Paris



24 Artiste inconnu

Lucio Fontana mettant en place Ambiente spaziale

3 octobre 1967

Épreuve argentique d'époque

303 x 238 mm

Inscription au dos : *Ambiente spaziale, Galleria del Deposito, Genova Boccadasse 3 ottobre 1967*

Ce cliché nous renvoie à une séance de travail de Lucio Fontana (1899-1968) sur son œuvre *Ambiente spaziale* à la Galleria del Deposito à Gênes.

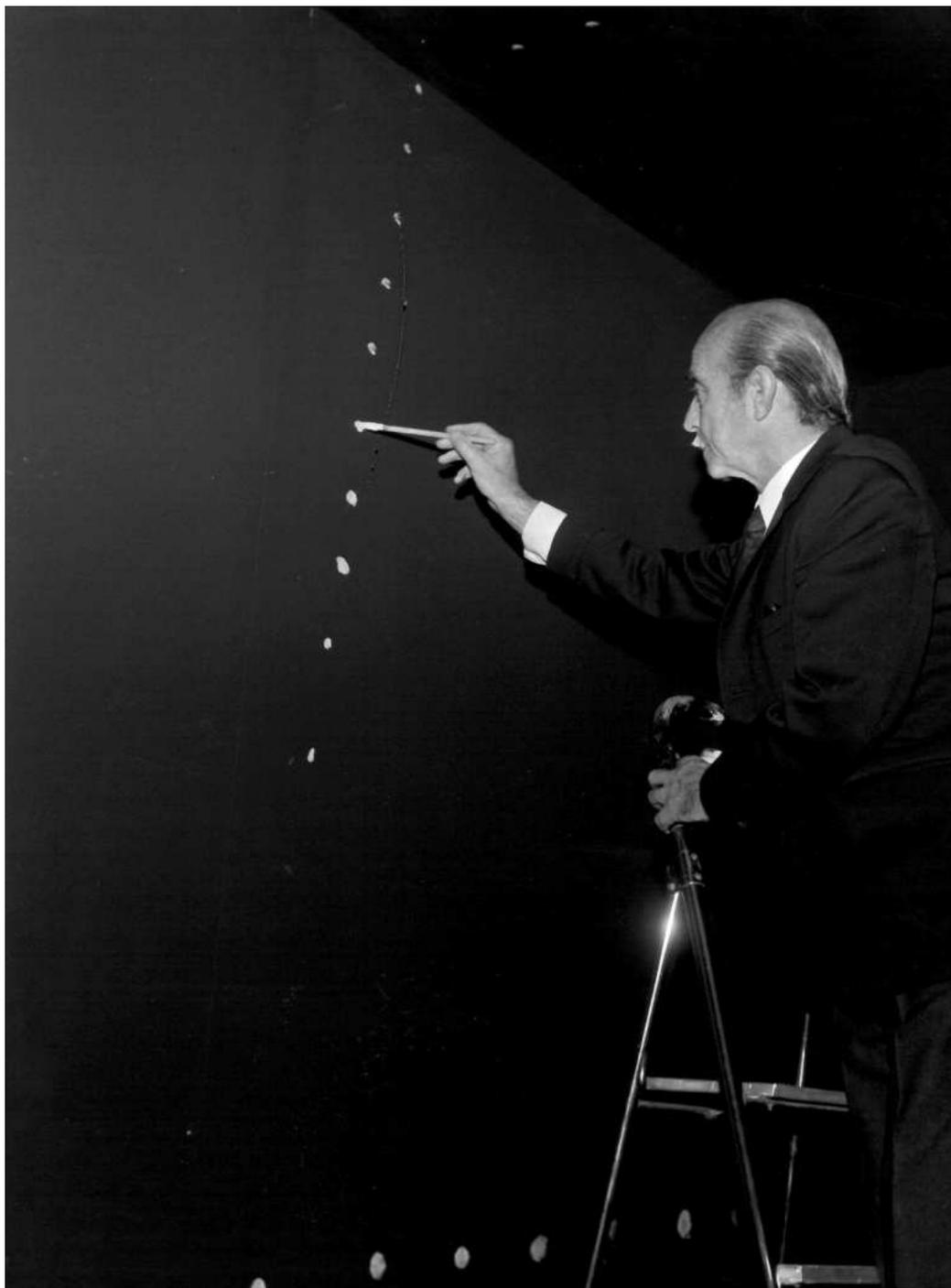
Active entre 1963 et 1968, la Galleria del Deposito est une coopérative créée sous l'impulsion d'Eugenio Carmi et regroupant un nombre important d'artistes, photographes, designers, graphistes ou éditeurs, cette galerie ayant pour but de positionner Gênes comme ville hautement culturelle. Installée dans un dépôt de charbon face à la mer, spiaggia di Boccadasse, elle est la première entreprise italienne à produire et commercialiser des « multiples ».

Pendant presque trente ans, l'artiste cherche à utiliser la peinture et la lumière pour sortir de l'espace de la toile et de la sculpture afin de créer des « œuvres expériences ». Il crée un premier événement spatial en 1949 dans lequel le visiteur est plongé dans la lumière de Wood. Fasciné par l'espace sidéral, il

va le mettre au coeur de son oeuvre jusqu'à la fin de sa vie, en intégrant de nouveaux matériaux afin de réunir toujours plus de sensations visuelles et tactiles.

A titre d'exemples, en 1951, il est le premier artiste à intégrer le néon dans l'univers de la création en réalisant plus de cent mètres de lignes droites et de courbes avec ce matériel lumineux. La designeuse milanaise Nanda Vigo (1936-2020) s'associe à Fontana en 1964 pour créer un couloir rouge dans lequel le visiteur doit se déplacer sur un sol sinusoïdal. Ou encore, il réalise en 1966 pour son exposition personnelle au Walker Art Center à Minneapolis *Lucio Fontana: The Spatial Concept of Art*, une constellation dans laquelle on déambule sur un sol mou.

Engagé dans son époque et toujours à la recherche d'évolution et de transformation, Fontana a profondément repensé le langage des installations et de l'environnement artistique.



25 Nathalie WAAG (active vers 1960)

Portrait de Friedensreich Hundertwasser

Circa 1960

Épreuve argentique d'époque

258 x 210 mm

Tampon au dos : *copyright nathalie waag*

Inscription au dos : *1960*

Peintre et architecte à la fois, Friedensreich Hundertwasser (1928-2000) est surtout un homme empreint de convictions écologiques et humanistes très fortes.

L'ensemble de son œuvre tend à réinventer des espaces pour en faire des lieux qui respectent le bien-être de l'homme tout en maintenant une harmonie avec la nature. L'importance des couleurs, la dominance de la nature ainsi que le refus de la conformité sont les principes qui le guident dans la réalisation de ses constructions.

Né à Vienne en Autriche, il voyage constamment et s'installe rarement de manière pérenne dans un même endroit. Chaque nouvelle habitation est un lieu d'inspiration et de création, comme le réaménagement d'une porcherie en Nouvelle-Zélan-

de dont le peintre a fait l'acquisition pour la transformer en un espace multi-fonctionnel.

C'est avec son fameux bateau Regentag, acquis en 1967, que Hundertwasser voyage partout dans le Monde et réalise ses premières expériences architecturales. Il lui servira de maison et d'atelier pendant près de dix ans.

Dans les années 1960, au moment où est réalisée cette photographie, Hundertwasser change de nom (à l'origine Stowasser) pour adapter son nom slave en allemand (sto correspondant à cent) et entreprend un long voyage au Japon où il reçoit le prix Mainichi lors de la 6^{ème} Exposition Artistique Internationale de Tokyo.



26 R^{xxx} PRUNIN (actif vers 1950)

Léonard Foujita dessinant

Circa 1960

Épreuve argentique d'époque

243 x 180 mm

Tampon au dos : *PHOTOGRAPHIE R. PRUNIN*



Atelier de Foujita dans sa maison à Villers-le-Bâcle

Foujita (1886-1968) est ici en train de réaliser au crayon sur papier calque un portrait d'homme à table.

C'est en 1960 que l'artiste fait l'acquisition de sa maison-atelier à Villers-le-Bâcle, dans l'Essonne. Il y emménage définitivement en 1961 après avoir fait plus d'un an de travaux.

La demeure héberge aujourd'hui la Fondation Foujita et permet de rentrer dans l'intimité du peintre, l'atelier étant resté tel quel tout autant que le reste de la maison.



**27 Harry SHUNK (Leipzig 1924 – 2006 New York)
et János KENDER (Baja, Hongrie 1937 – 2009 West Palm Beach)**

Le peintre Key Sato dans son atelier à Paris, Cité Falguière

1961

Épreuve argentique d'époque

237 x 180 mm

Tampon au dos : *shunk-kender*

Inscription au dos : *Key SATO 1961*

Parfaitement en phase avec les mouvements artistiques de leur époque, le célèbre duo Shunk-Kender est parmi les premiers à réaliser des clichés hors des studios photographiques. Spécialisés et reconnus dans le monde de l'art et principalement par leurs portraits d'artistes, les deux photographes évoluent dans ce milieu non seulement en immortalisant le travail d'artistes dans leur atelier mais également en documentant leur évolution en dehors de celui-ci : performances, happenings, vernisages, travail en extérieur, œuvres éphémères et même leur vie de tous les jours.

Leur rencontre en 1957 à Paris, grâce à la portraitiste Dora Kallmus dite Madame d'Ora (1881-1963), signe le début d'une aventure amicale et professionnelle qui va durer plus de quinze ans. Pendant toutes ces années, ils constituent une documentation précieuse de tout ce que l'art proposait de nouveau, prin-

cipalement à Paris et New York. Niki de Saint Phalle, Andy Warhol, Yves Klein, Yayoi Kusama font partie de la liste considérable des artistes photographiés par Shunk et Kender.

Le portrait mélancolique de l'artiste japonais Key Sato (1906-1978) dans son atelier est une bonne illustration du message que les photographes veulent faire passer : l'artiste ne pose pas devant son œuvre mais est assis sur le côté, coupé par le cadrage et ne regardant pas l'objectif, comme s'il était une partie intégrante de son atelier qui constitue l'œuvre d'art du photographe.

Né au Japon, Key Sato décide après plusieurs séjours à Paris de s'y installer définitivement en 1952. Son atelier est à la Cité Falguière, Paris 15^{ème}, en face de celui de Serge Charchoune (1888-1975). A l'exception des n°9 et 11, tous ces ateliers ont été détruits dans les années 1960 par des promoteurs immobiliers.



28 Artiste inconnu

Alberto Giacometti dans son atelier

Circa 1950

Épreuve argentique d'époque

213 x 300 mm

Alberto Giacometti (1901-1966) est représenté dans son atelier au n°46 de la rue Hippolyte-Maindron, Paris 14^{ème}, avec un tirage en plâtre de son œuvre *La Forêt*, réalisée en 1950.



29 Artiste inconnu

Alberto Giacometti dans son atelier

Circa 1950

Épreuve argentique d'époque

217 x 293 mm

Autre tirage du sculpteur dans son atelier au n°46 de la rue Hippolyte-Maindron, Paris 14^{ème}, avec un tirage de son œuvre *Trois hommes qui marchent*, réalisée en 1948.



30 René BURRI (Zurich 1933 – 2014 Zurich)

Alberto Giacometti dans son atelier

1960

Épreuve argentique

597 x 500 mm

Signé en bas à droite : *René Burri*

Localisé et daté en bas à gauche : *Paris, 1960*

Provenance : Magnum Photos, Paris

Pilier incontestable de l'agence Magnum, René Burri possède un don remarquable pour saisir les moments historiques forts. Passionné par l'image, il va même immortaliser, dès l'âge de treize ans, le voyage de Winston Churchill (1874-1965) en Suisse en 1946. Il rejoint la célèbre agence de presse photographique en 1955 pour en devenir membre à part entière en 1959.



Atelier d'Alberto Giacometti
46 rue Hippolyte-Maindron, Paris 14^{ème}

Sensible et engagé, il voyage constamment et rapporte des clichés du monde entier. Qu'il soit politique, social ou plus simplement des portraits ou paysages de rues, son œuvre est un reportage des gestes quotidiens et des événements marquants de la deuxième moitié du XX^{ème} siècle.

Totalement subjugué par le travail de Picasso, il cherche à tout prix à rencontrer l'artiste catalan. Il parvient à en réaliser des portraits iconiques en 1957 qui seront suivis par d'autres portraits d'artistes comme Klein, Tinguely ou Le Corbusier.

C'est seulement trois ans après la prise de nos deux portraits de Giacometti (1901-1966) qu'il réalise en 1963 le célèbre portrait du Che au cigare, qui installe définitivement sa notoriété auprès du grand public.

Sur notre image, Alberto Giacometti se trouve assis dans son atelier rue Hippolyte-Maindron, Paris 14^{ème}, fumant une cigarette, derrière deux de ses œuvres : un tirage de son célèbre *Homme qui marche* et un buste représentant son frère Diego.



31 René BURRI (Zurich 1933 – 2014 Zurich)

Alberto Giacometti face à un buste de son frère Diego

1960

Épreuve argentique

400 x 300 mm

Signé en bas à droite : *René Burri*

Localisé et daté en bas à gauche : *Paris, 1960*

Provenance : Magnum Photos, Paris

René Burri immortalise Alberto Giacometti (1901-1966) regardant avec intensité un de ses bustes représentant son frère Diego Giacometti (1902-1985). Ce dernier fut la source d'inspiration de nombreuses créations du célèbre sculpteur suisse.



32 Marianne ADELMANN (active entre 1960 et 1980)

La main d'Alberto Giacometti

1963

Épreuve argentique d'époque

163 x 255 mm

Tampon au dos : *FOTO ADELMANN PARIS*

Prise dans l'atelier de Giacometti (1901-1966), cette photographie de la main du célèbre sculpteur a été utilisée pour illustrer un événement singulier à l'Institut Giacometti (5 rue Victor Schoelcher, Paris 14^{ème}). Il s'agissait d'une visite proposée sur une seule journée (le 29 février 2020) qui avait la particularité d'être réservée à des personnes malentendantes, la visite étant guidée en langue française des signes. Ce cliché, assorti du crédit photographique et la date de réalisation en-dessous, illustre cet événement sur le site internet de la fondation.



33 Marianne ADELMANN (active entre 1960 et 1980), attribué à

La main d'Alberto Giacometti au travail

Circa 1963

Épreuve argentique d'époque

198 x 207 mm

Tampon au dos : *FOTO ADELMANN PARIS*

Probablement prise au même moment que la photographie précédente représentant la main de Giacometti (1901-1966), nous pensons que l'auteur de ce cliché est également Marianne Adelman.

L'artiste est pris en train de modeler un buste de son frère Diego Giacometti (1902-1985) qui lui aura inspiré nombre de ses œuvres.



34 Henri CARTIER-BRESSON (Chanteloup 1908 – 2004 Montjustin)

Alberto Giacometti à la Galerie Maeght

1961

Épreuve argentique de 1999

500 x 400 mm

Signé en bas à droite : *Henri Cartier-Bresson*

Tampon sec du photographe en bas à gauche

Provenance : Fondation Henri-Cartier Bresson, Paris

Très proche de la famille Maeght et de leur fondation, Alberto Giacometti (1901-1966) expose dans leur galerie du 13 rue de Téhéran, Paris 8^{ème}, lors d'une exposition consacrée au surréalisme puis pour sa première exposition personnelle après la guerre, en 1951.

Par la suite, inspiré par les fondations américaines, comme Barnes ou Guggenheim, les Maeght inaugurent en 1964 à Saint-Paul de Vence la Fondation Maeght pour présenter les œuvres d'artistes modernes et contemporains. Giacometti participe à la conception du bâtiment avec l'architecte catalan Josep Lluís Sert (1902-1983) et place certaines de ses sculptures dans la cour centrale qui devient « La Cour Giacometti ».

Cette photographie réalisée lors d'une exposition en 1961 dans la galerie du 42 rue du Bac, Paris 7^{ème}, est issue d'une rencontre marquante entre le peintre sculpteur et Cartier-Bresson qui donnera lieu à une relation très particulière. Ces deux artistes mythiques partagent des préoccupations communes dans leurs recherches artistiques et attachent une importance l'un et l'autre à saisir le rythme ou capter des instants décisifs et des émotions.

Cartier-Bresson décrit leur relation dans le journal *The Queen*, du 1^{er} mai 1962 : « Giacometti est un des hommes les plus intelligents que je connaisse, d'une honnêteté sur lui-même et sévère sur son travail, s'acharnant là où il éprouve le plus de difficultés. A Paris il se lève vers trois heures, va au café du coin, travaille, vadrouille à Montparnasse et se couche au jour. (...) Son visage a l'air d'une sculpture qui ne serait pas de lui, sauf les sillons des rides. (...) Quelle vivacité d'esprit, le moins conventionnel et le plus honnête qui soit. (...) Chez Alberto l'intellect est un instrument au service de la sensibilité. Dans certains domaines sa sensibilité prend de curieuses formes, par exemple méfiance de tout laisser-aller affectif avec les gens. Enfin cela ne regarde pas les lecteurs de *Queen*, pas plus que des descriptions d'Alberto prenant son café au lait au lit. Suffit, c'est mon ami ».

L'Homme qui marche (Fondation Marguerite et Aimé Maeght, Saint Paul de Vence), représenté ici, est selon Adrien Maeght, l'une des plus grandes œuvres du XX^{ème} siècle et énoncera à son sujet : « Elle résume l'histoire de la sculpture tout en annonçant le XXI^{ème} siècle, le siècle où l'homme revient au centre de la civilisation ».



35 Ugo MULAS (Pozzolengo 1928 – 1973 Milan)

Portrait de Marcel Duchamp avec un cigare

Circa 1965

Épreuve argentique d'époque

234 x 162 mm

Inscrit dans un premier temps à la faculté de Droit de Milan, Ugo Mulas est en même temps fasciné par le monde de l'Art et fréquente pendant ses études les milieux littéraires et artistiques tels que celui de la Brera Fine Arts Academy. En complet autodidacte, il abandonne ses études et se lance dans la photographie.

Il connaît sa première grande renommée en tant que photo-journaliste lorsqu'il est choisi pour couvrir la Biennale de Venise en 1954. Il documentera cet événement tous les ans jusqu'en 1972. Il fréquente lors de la Biennale de 1964 des personnalités du monde américain du Pop Art, dont le critique d'art Alan Salmom (1920-1970) ou le marchand d'art Leo Castelli (1907-1999). Ces rencontres l'incitent à entreprendre plusieurs voyages à New York pour réaliser des reportages photographiques sur le monde de l'art dans cette ville.

C'est au cours d'un de ces voyages, en 1965, qu'il exécute ce portrait au cigare de Marcel Duchamp (1887-1968) dans l'entrebâillement d'un rideau qui nous est inconnu. Le regard empathique de l'artiste vieillissant traduit parfaitement la proximité qu'Ugo Mulas pouvait avoir avec les personnalités artistiques de cette époque.

Le célèbre inventeur du « Ready-made » est ici au sommet de sa carrière. Sa notoriété internationale incite même la Tate Gallery de Londres à mettre en place une rétrospective de son œuvre en 1966.

Il laisse derrière lui un travail qui a marqué les esprits tant par son inventivité que par sa prise de risque. On retient notamment *Roue de bicyclette* (1913) ou *Fontaine* (1917), ces objets de la vie courante que Duchamp réutilise pour surprendre et interroger sur la société de consommation.



36 Artiste inconnu

Portrait de Claes Oldenburg

1966

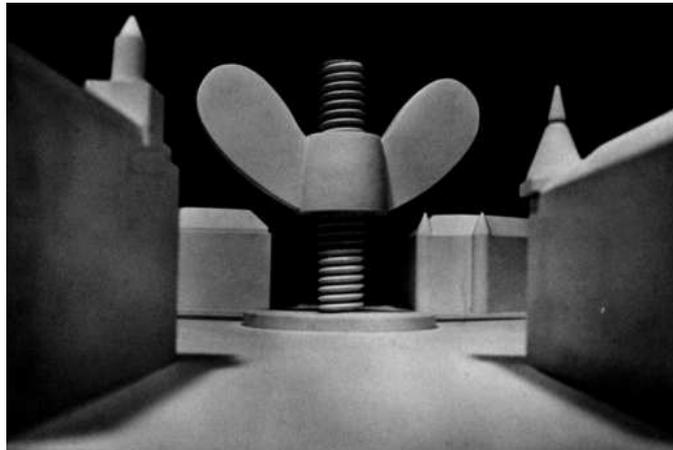
Épreuve argentique d'époque

240 x 179 mm

Tampon au dos : SVENSKA DAGBLADETS / 5 SEPT 1966

Sur ce cliché, Claes Oldenburg (né en 1929) pose à côté de ses esquisses pour une sculpture monumentale, *Wing-Nut*, qu'il a proposé pour la place Karlaplan à Stockholm. Cette sculpture, dont le projet n'a pas abouti, fait partie d'une série entamée en 1965 par l'artiste : *Proposed Colossal Monuments*.

Lorsque le journal suédois *Svenska Dagbladet* présente le 6 septembre 1966 la prochaine exposition de l'artiste suédois-américain au musée d'art moderne de Stockholm, le Moderna Museet, c'est cette photographie qu'il choisit comme illustration.



Proposition de maquette pour la sculpture *Wing-Nut*



37 Daniel FRASNAY (Villeneuve-le-Roi 1928 – 2019 Charolles)

René Magritte dans son appartement bruxellois

Circa 1967

Épreuve argentique d'époque

258 x 203 mm

Daniel Frasnay, un des derniers représentants de la génération des photographes humanistes, qui recense entre autres, Robert Doisneau, Izis ou André Kertesz, dresse grâce à son œuvre un véritable témoignage du XX^{ème} siècle. Passionné dès le plus jeune âge par l'analyse des images, le photographe apprend le cadrage et l'éclairage auprès du célèbre Studio Harcourt, qui réalise les portraits de toutes les personnalités de l'époque.

Après avoir fait ses armes pendant trois ans en travaillant pour les frères Lipnitski, photographes de salles de spectacles parisiens dont l'Opéra et de la Comédie Française, il devient, en 1951, photographe professionnel indépendant, suite à une proposition du directeur et metteur en scène du Casino de Paris, Henri Varna, lui faisant photographe sa dernière revue. Intégré dans le monde des nuits parisiennes, les commandes s'enchaînent et sa notoriété se développe également auprès de la presse interna-

tionale, ce qui le conduit à réaliser des documentaires importants sur des peintres et sculpteurs majeurs du XX^{ème} siècle.

L'ouvrage le plus important de sa carrière : *Leur Monde, peintres et sculpteurs* (Draeger, 1969), naît de ces différentes rencontres et résume quinze années passées auprès de tous ces artistes.

Dans ce célèbre portrait au chapeau melon de Magritte (1898-1967), pris dans l'intimité quelques mois avant le décès de l'artiste malade depuis quelques années, Frasnay parvient à retransmettre sa nature complexe et mystérieuse. Le photographe aurait lui-même dit : « Ce sera la photo culte qui restera de moi ».

La photographie est réalisée dans l'appartement, où le peintre s'éteint au mois d'août 1967, au 97 rue des Mimosas à Schaerbeek, commune de Bruxelles.



38 Daniel FRASNAY (Villeneuve-le-Roi 1928 – 2019 Charolles)

Joan Miro dans son atelier à Palma de Majorque

1968

Série de neuf épreuves argentiques d'époque

180 x 180 mm chacune

Tampon au dos de certains tirages : *DANIEL FRASNAY*

En 1968, Daniel Frasnay réalise pendant plusieurs jours un reportage sur Joan Miró (1893-1983), en immortalisant le célèbre peintre surréaliste dans son atelier de Palma de Majorque.

Tout en discrétion, le photographe parvient à se faire totalement oublier de l'artiste qui se laisse aller à la création de peintures grands formats. Miro est concentré sur son travail et ne semble à aucun moment perturbé par la présence de Frasnay. Ce dernier aurait même dit : « Voir Miro peindre, c'est partager ses silences ».

Alors qu'il part s'installer à Palma de Majorque en 1956, le peintre commence à réaliser des peintures murales pour le

siège de l'Unesco à Paris, pour lesquelles il reçoit en 1959 le Grand Prix de la Fondation Guggenheim. Les rétrospectives sur son œuvre s'enchaînent au Museum of Modern Art de New York et celui de Los Angeles en 1959, au Musée d'Art Moderne de Paris, à la Tate Gallery de Londres et à la Kunsthaus de Zurich en 1962 ou à Tokyo et Kyoto en 1966.

Pendant ces mêmes années, il effectue de nombreux voyages aux États-Unis et sera influencé par la peinture américaine en produisant des tableaux abstraits de grands formats aux couleurs vives. On aperçoit derrière lui sur la photo n°6 son œuvre *Chanson sur fond blanc* (1966, Fondation Joan Miro à Barcelone).



39 Christian TAILLANDIER (actif vers 1970)

Arman dans un atelier Renault avec Claude-Louis Renard

1969

Épreuve argentique d'époque

202 x 300 mm

Tampon au dos : *PHOTO CHRISTIAN TAILLANDIER / 14.5.69*

Claude-Louis Renard (1928-2205) entre à la Régie Renault (Boulogne-Billancourt) en 1954 pour travailler à la direction du personnel et des relations sociales. Suite à un voyage aux États-Unis, l'amateur qu'il est est convaincu que les grandes entreprises peuvent jouer un rôle important dans le soutien et l'émergence des jeunes talents artistiques. Il persuade la direction du groupe automobile de créer le service *Recherches Art et Industrie*. Cette cellule, lancée en 1967, a pour but de mettre en relation les ouvriers et ingénieurs avec des artistes et enfin de créer des œuvres d'art en lien avec l'activité.

C'est ainsi qu'Arman (1928-2005) est le premier à bénéficier de cette initiative à laquelle il travaille pendant sept années.

Il réalise des sculptures et des reliefs à partir d'éléments mécaniques et de pièces de tôleries. Ses œuvres sont classées en trois catégories : des pièces soigneusement agencées au sein de l'œuvre, des accumulations imposantes de pièces de carrosserie et enfin des superpositions chaotiques des exemplaires du logo Renault. Ce dernier est d'ailleurs une création de l'artiste Victor Vasarely, qui conçoit le nouveau logo en 1972 et qui demeurera celui de l'entreprise jusqu'en 1992.



40 Peter MITCHELL (Né en 1943 à Manchester, Angleterre)

Francis Bacon réalisant l'affiche d'une exposition

1972

Épreuve argentique d'époque

298 x 202 mm

Tampon au dos : mars 1972



Fig.1

Peter Mitchell est un photographe anglais qui consacre sa vie d'artiste à documenter la ville de Leeds et ses environs. Il s'installe dans la cité britannique en 1973 après avoir étudié la photographie au Hornsey College of Art de Londres.

Le photographe immortalise ici Francis Bacon (1909-1992) réalisant l'affiche pour son exposition capitale et tragique, marquée par la disparition de son compagnon Georges Dyer deux jours avant son inauguration aux Galeries Nationales du Grand Palais à Paris. Cette retrospective a été présentée à Paris (du 26 octobre 1971 au 10 janvier 1972) puis au Städtische Kunsthalle à Düsseldorf (du 7 mars au 7 mai 1972).

La photographie montre l'artiste probablement en train de réaliser des corrections sur le projet d'affiche pour l'exposition de Düsseldorf. Il s'agit d'une lithographie de Bacon, *Painting 2*, qui est la seconde version de son huile et pastel sur lin *Painting 1946* (fig.1), première oeuvre de l'artiste acquise par un musée et conservée aujourd'hui au MoMA à New York.

Malgré le deuil que vit Bacon après la disparition de son amant sa carrière est florissante. Son oeuvre est exposée dans de nombreux pays lors de différentes expositions.



41 Peter STARK (Né en 1943 à Bochum, Allemagne)

Francis Bacon dans son atelier

1973

Épreuve argentique

253 x 203 mm

Tampon au dos : *PETER STARK*

Étiquette au dos : *The artist in his studio, 1973*

Cette photographie a été prise dans l'atelier de Francis Bacon (1909-1992) à Londres (Sitter's studio, 7 Reece Mews, South Kensington), peu de temps après que l'artiste et le photographe Peter Stark se sont croisés par hasard dans la rue.

Le désordre ambiant de la pièce est totalement volontaire de la part de Bacon, qui interdit à qui que ce soit de ranger ou nettoyer son atelier dans lequel il travaille et habite pendant trente ans. En effet, cela représente pour lui une source d'inspiration et l'amoncellement d'objets sera un élément moteur dans

la création de ses œuvres. Même les murs étaient utilisés par Bacon comme une palette pour faire ses mélanges de peinture. Après la mort de l'artiste, une série de photographies par Peter Stark sont retrouvées dans l'atelier dont certaines auraient servi à la réalisation de trois autoportraits.

En 1971, le modèle et amant du célèbre peintre anglais, Georges Dyer, se suicide à Paris. Bacon, qui ne se remettra jamais de ce douloureux événement, exécute à la mémoire de Dyer le célèbre triptyque *Mai-Juin 1973* (collection particulière).



42 Artiste inconnu

Portrait de Pierre Alechinsky

Circa 1975

Épreuve argentique d'époque

302 x 202 mm

Ce portrait du célèbre peintre et graveur belge a probablement été pris dans l'Atelier 17 (77, rue Daguerre, Paris 14^{ème}), où Alechinsky (né en 1927) perfectionne ses connaissances dans la technique de la gravure après avoir quitté Bruxelles en 1952.

L'artiste est assis devant certaines de ses gravures de la série *Astres et Désastres* (fig.1, 2, 3 et 4) réalisée en 1969.



Fig.1



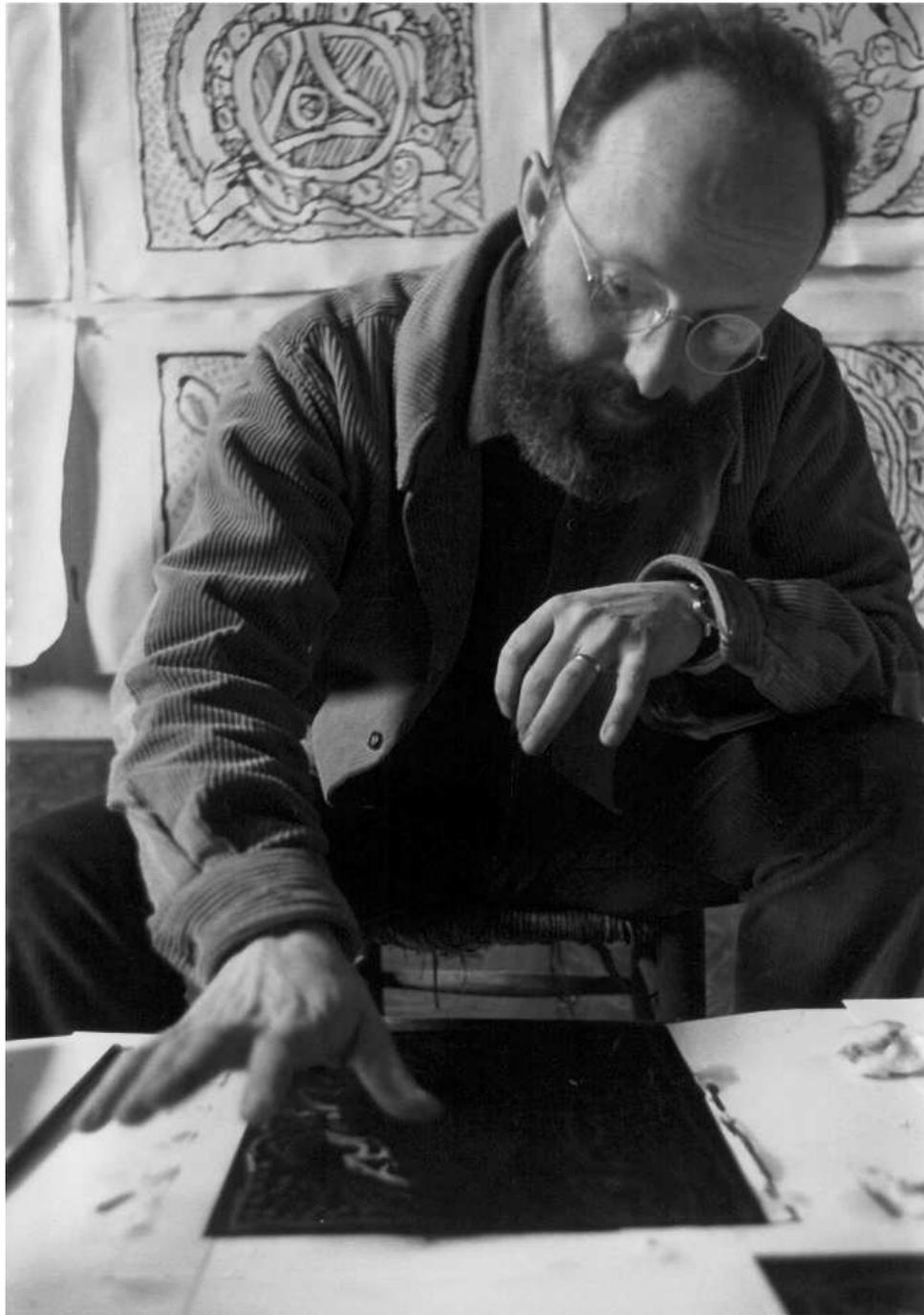
Fig.2



Fig.3



Fig.4



43 Martine FRANCK (Anvers 1938 – 2012 Paris)

Zao Wou-Ki dans son atelier

1982

Épreuve argentique de 1990

500 x 407 mm

Signé en bas à droite : *Martine Franck*

Provenance : Fondation Henri-Cartier Bresson, Paris

Née à Anvers en 1938, Martine Franck est étudiante en histoire de l'art à l'université de Madrid avant d'être admise à l'école du Louvre. Très rapidement, elle développe un intérêt pour les voyages et la découverte d'autres civilisations. Avant de devenir photographe, elle écrit même des récits des voyages en Asie qu'elle effectue en 1963 avec son amie Ariane Mnouchkine (metteur en scène de théâtre). Ensemble, elles parcourent de nombreux pays : Chine, Japon, Népal, Cambodge, Inde, Pakistan, Afghanistan et Iran.



Fig.1

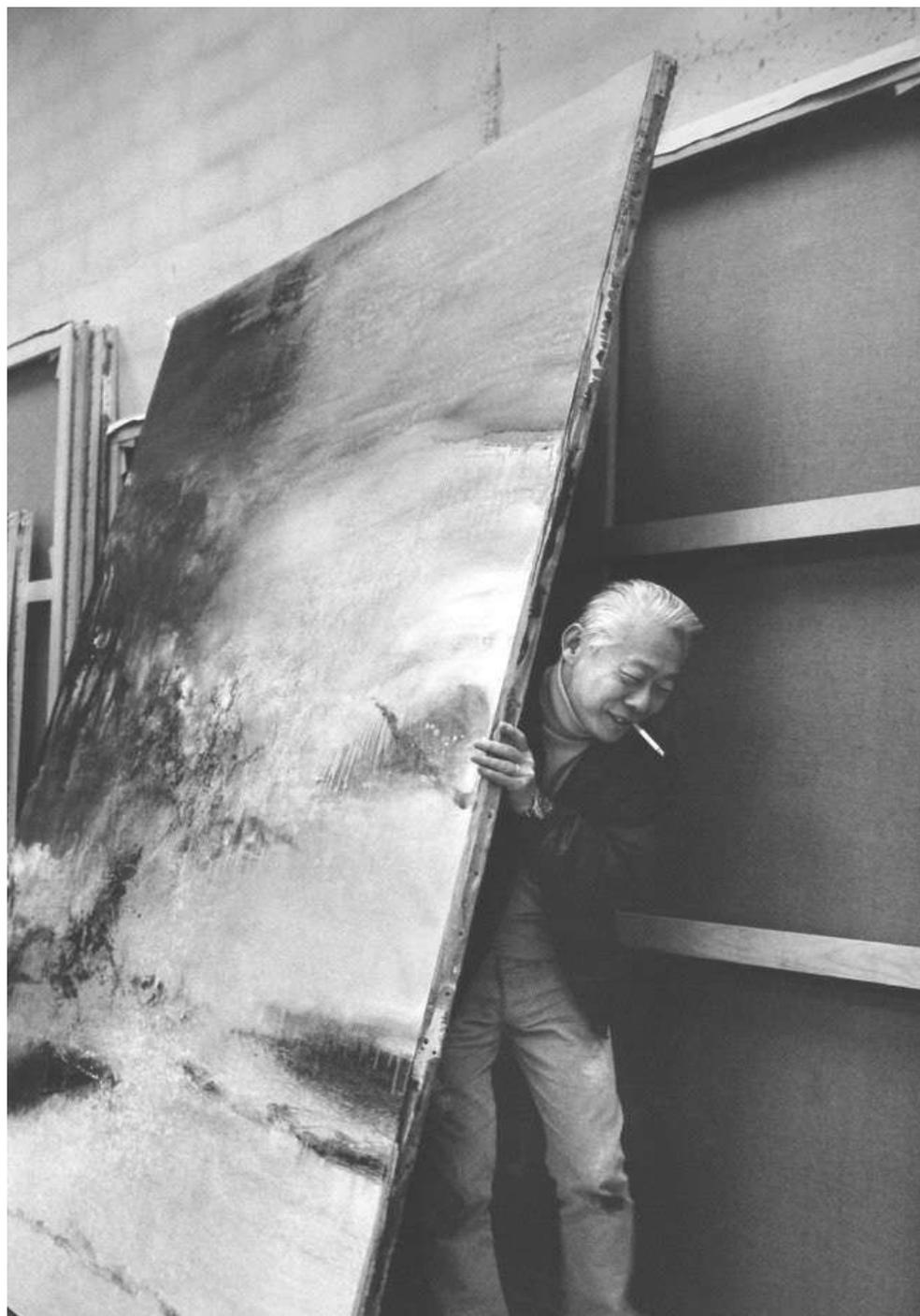
Collection TOTAL France, Paris-La Défense

C'est lors de son retour en France, en 1964, qu'elle se lance dans la photographie et travaille pour des magazines célèbres comme *Time-Life*, *LIFE*, *Vogue*, *Fortune*, *New York Times*... Ses collaborations lui permettent de rencontrer de nombreux artistes, dont le célèbre photographe Henri Cartier-Bresson, qu'elle épouse en 1970.

Stimulée par ses rencontres et passionnée par les cultures étrangères, elle réalise entre 1963 et 2010 une série de portraits d'artistes titrée « Venus d'ailleurs ». Une exposition du même nom a lieu à Paris en 2011 à la Maison Européenne de la Photographie. Ces clichés de peintres et sculpteurs étrangers, qui se sont installés à Paris à partir de 1945, révèlent à quel point la ville représente un intérêt pour la scène artistique internationale.

Zao Wou-Ki (1920-2013), peintre d'origine chinoise, s'installe à Paris le 1er avril 1948, dans le quartier des artistes à Montparnasse. Il achète en 1959 un entrepôt au 19 bis rue Jonquoy, Paris 14^{ème} et le transforme pour en faire son nouvel atelier, qu'il utilisera jusqu'à la fin de sa vie. A l'époque où Martine Franck réalise ce portrait, Zao Wou-Ki est au sommet de sa carrière de peintre. Il est exposé dans de nombreux pays et vient d'achever deux triptyques pour la première exposition qu'un musée français lui consacre, aux Galeries nationales du Grand Palais à Paris.

L'artiste, ici dans son atelier rue Jonquoy, porte son œuvre 04.01.82 (fig.1) qu'il vient de réaliser, ce qui nous permet de dater notre photographie.



44 Vladimir SICHOV (Né en 1945 à Kazan, Russie)

Keith Haring réalisant une robe pour Grace Jones

31 décembre 1987

Épreuve argentique

300 x 400 mm

Signé en bas à droite : *Vladimir Sichov*

Né à Kazan, en URSS (puis République du Tatarstan, Russie), Vladimir Sichov se passionne pour la photographie à l'âge de dix-neuf ans et prend des clichés de tout ce qu'il voit, notamment des scènes de vie dans la rue.

La publication de photographies de rue, ainsi que l'exposition de portraits d'artistes « non officiels » étant interdite en URSS, il prend la décision avec sa femme d'organiser des expositions dans son appartement. Il y reçoit ainsi de nombreux peintres, réalise des centaines de portraits et est reconnu par ces derniers comme un grand photographe d'artistes.

Il décide de s'installer en France en 1979 et devient le premier photographe soviétique quittant l'URSS avec ses archives (plus de 180 000 clichés représentant principalement la vie quotidienne en URSS). Il présente ses épreuves à Gokshin Sipahioglou, directeur de l'agence SIPA Presse à Paris, qui lui permet d'obtenir

un reportage de 44 pages dans le magazine *Paris Match*, 12 pages dans le magazine américain *LIFE* et 55 pages dans *Stern*. En 1980, il devient l'un des photographes les plus publiés au monde.

Photographe pour l'agence SIPA pendant plus de trente ans, il immortalise des grands événements historiques (comme la chute du Mur de Berlin) et réalise de nombreux portraits d'hommes politique mais également d'artistes. Vladimir Sichov réalise un premier reportage sur l'artiste engagé Keith Haring (1958-1990) en octobre 1986, lorsque ce dernier recouvre de personnages reliés entre eux une centaine de mètres du mur de Berlin, près du poste de frontière Checkpoint Charlie.

Notre cliché est réalisé l'année suivante, le 31 décembre à New-York. Le photographe et le peintre se retrouvent lors d'une performance de ce dernier qui réalise une robe pour Grace Jones pour son concert du nouvel an au Roseland Ballroom.



45 Hans NAMUTH (Hessen 1915 – 1990 East Hampton)

Portrait de Jasper Johns à la Biennale de Venise

1988

Épreuve argentique

500 x 400 mm

Signé en bas à droite : *Hans Namuth*

Provenance : collection Yvon Lambert, Paris

Photographe allemand, Hans Namuth émigre à Paris en 1933 à la suite de son arrestation, accusé de propagande anti-nazi. Il rencontre Robert Capa avec qui il réalisera un de ses premiers reportage : la guerre d'Espagne. Il déménage aux États-Unis en 1941 où il travaille notamment pour le magazine Harper's Bazaar. Bien introduit dans le monde culturel américain, il se lie d'amitié avec Jackson Pollock sur qui il réalisera même un court métrage, *Jackson Pollock 51*, suivant le peintre expressionniste abstrait dans son atelier.

Hans Namuth dresse plus de 400 portraits d'artistes peintres, sculpteurs, architectes, et devient un portraitiste majeur dont les clichés sont publiés dans les plus grandes revues d'art américaines. Parmi la liste non exhaustive de ses modèles, on retrouve Andy Warhol, Jasper Jones, Francis Bacon, Frank Stella, Richard Serra, Mark Rothko, Willem de Kooning.

Notre photographie a été réalisée en 1988, lors de la 43^{ème} Biennale de Venise, l'année où Jasper Johns (né en 1930) reçoit pour la première fois le prix du Lion d'or pour son exposition marquante *Jasper Johns : Work since 1974*.

Conçue et installée par le conservateur Mark Rosenthal du Philadelphia Museum of Art (dans lequel elle se tiendra en novembre de la même année), l'exposition occupe une place majeure dans le pavillon des États-Unis de cette édition. Elle présente un aperçu récent du travail de Johns depuis ses premières œuvres purement abstraites (telles que les « hachures » de 1974) jusqu'aux peintures plus expressives des années 1980.

L'artiste néo-dadaïste et initiateur du mouvement « Pop-Art » aux États-Unis, avait jusque-là installé son atelier (entre 1967 et 1987) dans sa résidence au 225 East Houston Street à New York.





Pauline Bréton
346, rue Saint-Honoré, 75001 Paris